

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 8 (1863)
Heft: 8

Artikel: Guerre d'Amérique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-329886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Le 7 avril, s'est produit un des faits les plus intéressants de cette guerre, soit l'attaque du port de Charleston par une flottille de bâtiments blindés. Ces navires, qui faisaient leurs débuts, étaient au nombre de neuf en action, et cinq en réserve. Des neuf premiers, il y en avait sept du genre *Monitor*, créé par le capitaine Ericson; un autre, le *Keokuk*, du système Withney, sorte de *Monitor* à deux tourelles; enfin une frégate cuirassée, l'*Ironsides*, à 7 canons de gros calibre.

L'attaque, quoique conduite avec le plus remarquable courage, a été repoussée, et, pour le moment, la palme reste aux projectiles. Un des agresseurs, le *Keokuk*, a été coulé par un boulet Withworth, qui le perça à fleur d'eau; quatre autres furent désemparés. Mais, malgré le feu de 300 canons de gros calibre, qui cribla les navires pendant plus de deux heures, à une distance moyenne de 900 mètres, la flottille n'eut que deux hommes tués et une dizaine de blessés. Des barrages l'empêchèrent de s'avancer dans le port au-delà du fort Sumter; même, sans cela, il est probable qu'elle n'eût pas réussi à y tenir sous le tir concentrique des batteries sécessionnistes.

C'est vers midi, le mardi 7, que les navires franchirent la barre, opération préliminaire qui s'effectua heureusement. A deux heures, le feu commença, d'abord du fort Sumter, situé au milieu de la passe, puis des forts de droite et de gauche. A cinq heures, le *Keokuk*, étant menacé de sombrer, l'*Ironsides* ne pouvant plus se gouverner, et trois *Monitors* ayant été réduits au silence par un biaisage de leurs ferrures, la retraite fut ordonnée. Pendant toute la nuit, les pompes s'efforcèrent de maintenir le *Keokuk* à flots; mais, le 8 au matin, il coula. Des troupes de terre, du général Hunter, au nombre de 6 à 7 mille hommes, qui étaient dans une petite île à l'entrée du port, ne furent pas employées, on ne sait trop pourquoi.

L'échec de cette attaque, qui peut compter, après tout, comme une utile reconnaissance, doit être attribué à la trop grande confiance qu'on avait généralement dans les nouveaux engins maritimes, confiance qui porta l'amiral Dupont à prendre le taureau par les cornes et à s'avancer au plus fort du danger, c'est-à-dire contre le fort central, en essuyant en outre le feu des batteries de droite et de gauche. On lui doit de la reconnaissance d'avoir reconnu son erreur à temps, et de s'être retiré en ne laissant qu'un bâtiment en contribution à son expérience. Nul doute que si l'honorable amiral avait prévu chez ses adversaires des projectiles capables de percer ses cuirasses ou de dé-

manteler ses machineries, il n'eût procédé plus méthodiquement et n'eût commencé par l'attaque des premières batteries de Morris Island, qui ne sont que faiblement flanquées et qui pouvaient en outre être assaillies par des troupes de débarquement.

Au reste, il est étrange qu'on ait cru devoir employer des *Monitors* à un assaut de cette nature. Si ces bâtiments, d'un genre tout particulier et qui consistent, outre leur invulnérabilité, dans la rotation de leur tourelle et dans la puissance relative de leur gouvernail, peuvent offrir une supériorité sur les anciens et massifs bâtiments, comme le *Merrimac*, ou le *Warrior* ou la *Gloire*, pour des combats navals, il n'en est pas de même contre des batteries de côte. Pour tirer sur des points fixes, pas n'est besoin de machineries compliquées, offrant tant de prises à l'accident. De gros et simples engins ferrés, comme les batteries flottantes employées par les Français au bombardement de Kinburn, dans la guerre d'Orient, eussent été plus appropriés à un tel but.

En attendant que nous puissions publier le rapport officiel de l'amiral Dupont, voici l'ordre général qui ordonna l'opération :

A bord du *James Adger*, pavillon-amiral, 5 avril 1863.

La barre sera sondée et jalonnée par le *Koekuk*, commandant Rhind, assisté par C.-O. Boutelle, employé topographique maritime, commandant le *Bibb*, par l'enseigne Platt et par les pilotes de l'escadre. Les officiers commandants auront soin, avant de franchir la barre, de se renseigner sur les bouées.

Les bâtiments se formeront, au signal donné, dans l'ordre prescrit, en colonne en avançant, à un cable de distance.

L'escadre passera le canal principal sans répondre au feu des batteries de l'île Morris, à moins que le signal ne soit donné de commencer l'action.

Les bâtiments ouvriront le feu sur le fort Sumter lorsqu'ils en seront à *commode portée*, et prendront position vers le nord et vers l'ouest du fort, engageant sa face de gauche au nord-ouest, à une distance de 800 à 1000 yards, en tirant lentement et pointant au centre des embrasures.

Les officiers recommanderont à leurs hommes de ne pas prodiguer les munitions, et leur feront comprendre la nécessité de la *précision* plutôt que de la *rapidité* du feu.

Les bâtiments se prépareront à se porter secours mutuellement.

Le code spécial de signaux, élaboré pour la flotte blindée, sera pratiqué dans l'action.

Après la réduction du fort Sumter, il est probable que le premier point d'attaque sera sur les batteries de l'île Morris.

L'ordre de bataille sera la droite en tête, comme suit :

- 1° *Weehhawken* (avec machine infernale) ¹, capitaine Rodgers In.
- 2° *Passaic*, cap^t Drayton.
- 3° *Montauk*, commd^t Worden.
- 4° *Patapsco*, commd^t Ammen.
- 5° *New-Ironsides*, commod^{re} Turner.
- 6° *Catskill*, commd^t Rodgers, G.-W.
- 7° *Nantucket*, commd^t Fairfax.
- 8° *Nahant*, commd^t Downes.
- 9° *Keokuk*, lieut^t-commd^t Rhind.

Une escadre de réserve, que le capitaine Green commandera à l'ancienneté, sera formée en dehors de la barre, près de la bouée d'entrée, comprenant les bâtiments suivants :

- Canandaigua*, cap^t Green.
- Unadilla*, lieut^t-commd^t Quackenbush.
- Housatonie*, cap^t Taylor.
- Wissahickon*, lieut^t-commd^t Davis.
- Huron*, lieut^t-commd^t Stevens.

Cette escadre se tiendra prête à appuyer l'escadre blindée pour l'attaque des batteries de l'île Morris.

Le contre-amiral commandant l'escadre de blocus du Sud Atlantique,
(Signé) S.-F. DUPONT.

BIOGRAPHIE.

WILLIAM LE ROYER, DE GENÈVE,
major fédéral d'artillerie.

Quoique deux ans déjà se soient écoulés depuis que l'artillerie suisse a fait la perte de cet officier distingué, il n'est point inopportun de consacrer quelques lignes à sa mémoire.

M. le major fédéral *William Le Royer*, si apprécié dans la direction de nos *écoles militaires*, avait quitté ses travaux de Thounne pour passer quelques jours dans sa famille. Il devait repartir le lundi et travaillait à des rapports sur des expériences d'artillerie. Le vendredi, bien portant, il lisait le journal près de ses parents lorsqu'il tomba mort subitement. Il avait 37 ans. Sa trop courte biographie peut être donnée en exemple à notre jeunesse.

Né à Genève, il y avait fait ses premières études au collège public ; puis il était allé chez M. le professeur Schaaf, à Tubingue, suivre pendant trois ans le lycée public ; il était revenu possédant l'allemand.

(¹) Machine nouvelle, dite *Diable* ou *Devil*, inventée par le capitaine Ericson, pour faire sauter les estacades, barrages, ou machines infernales arrêtant la marche du bâtiment. Cet engin sous-marin se place à l'avant du navire, lui servant en quelque sorte de sapeur.